

Au revoir Francesco

Esther Ferrer

Numéro 106, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferrer, E. (2010). Au revoir Francesco. *Inter*, (106), 95–95.

Au revoir Francesco

PAR ESTHER FERRER

Francesco est décédé, la nouvelle m'est arrivée par courriel, surprise accompagnée d'une grande tristesse...

Francesco Conz, une personne doublée d'un personnage ! Majordome chez les ducs de Windsor à Paris, cuisinier en Allemagne, homme d'affaires bien rangé, mais seulement pour quelque temps, en Italie, galeriste conventionnel, éditeur, mais surtout *amateur d'art* et collectionneur. Un collectionneur qui aimait, au fond, « collectionner » les artistes plus que leurs œuvres d'art. Si un artiste l'intéressait, c'était d'abord à travers lui qu'il s'approchait de son œuvre.

J'ai connu Francesco Conz dans les années soixante-dix. Il était venu me voir, chez moi, à Paris. Déjà collectionneur compulsif, il voulait tout acheter. Des œuvres, bien sûr, mais aussi une table que j'avais utilisée pour une performance, avec le cendrier et le plâtre du bras de Tom Johnson (mon mari). Francesco était un « boulimique » ! Je le taquinais en lui disant qu'il était en réalité un fétichiste ; il se défendait, mais ça l'amusait.

À cette époque, il avait déjà tout plaqué. Il s'était converti, grâce à Otto Muehl, Hermann Nitsch et d'autres, à l'art expérimental qui était tout à fait différent de ce que, jusqu'alors, il avait cru être de l'art. Et comme tout nouveau converti, néophyte, il était devenu fanatique. Fanatique des artistes plus que de leurs œuvres !

Obsessif, insistant, émotif, sentimental (je l'ai vu ému jusqu'aux larmes en écoutant Paisiello, un soir, chez lui, à Vérone), excessif, passionné, mais sans jamais perdre le nord, sauf peut-être quand l'alcool l'imbibait, et encore... toujours l'appareil photo en main, prêt à faire la millième photographie de ses artistes. Francesco *avait de l'œil*, il se trompait rarement, comme le démontre sa grande collection rassemblant tout ce qui a compté dans le monde de l'actionnisme, de la performance, de la poésie sonore. Plusieurs types d'art expérimental remplissaient ses hangars : la collection de pianos, ses merveilleuses éditions de livres, de sérigraphies sur tissu, d'objets, de photographies, de partitions, de pièces choisies de Fluxus, Zaj, Paik, Nitsch, Muehl, Janicot, Heidsieck, Chopin, Moorman, Jones et tant d'autres qui forment le fonds des archives Conz.

Francesco était « hors norme », atypique dans tout ce qu'il faisait et fatigant, parfois. Il était aussi profondément attachant, avec une énergie et une santé de fer, mais surtout d'une grande efficacité. Même paralysé, après un terrible accident, il continuait à organiser, à commander, à râler, à rigoler. Il n'oubliait rien ni personne. Il était comme un jongleur. Qu'il eût de l'argent ou pas, qu'il fût sobre ou encore ivre, la *roue* tournait, poussée par son incroyable énergie, par sa passion.

La dernière fois où j'ai passé quelques jours chez lui, nous avions enfin réalisé mon projet *Piano ailé*, vieux de plus de 30 ans. Malgré son terrible handicap, il était égal à lui-même, mais son regard me semblait légèrement éteint. Je me souviens qu'en lui disant « au revoir », j'ai pensé, peut-être, que je ne le reverrais jamais plus. De la porte de sa chambre, je lui ai envoyé un baiser avec la main et il a souri, en guise d'adieu ; peut-être le même sourire, du moins je l'espère, avec lequel il a dit adieu à la vie. ■

Esther Ferrer est née à San Sebastián (Espagne) en 1937. Elle est connue par ses performances, sa principale forme d'expression, seule ou au sein du groupe espagnol ZAJ dissous en 1996. Son travail s'est toujours plus orienté vers l'action, pratique éphémère, que vers l'art production, qui s'inscrit dans un minimalisme très particulier que l'on pourrait définir comme « la rigueur de l'absurde ». En 1999, elle fut l'une des deux artistes qui représentèrent l'Espagne lors de la *Biennale de Venise* et, en 2008, elle reçut le Prix national des arts plastiques.



L'éditeur et collectionneur Francesco Conz est né en 1935 à Cittadella, près de Padoue, en Italie du Nord. Après avoir interrompu ses études d'économie à l'Université du Sacré-Coeur de Milan et après une vie bohémienne pendant laquelle il choisit des emplois occasionnels dans plusieurs pays européens, il retourne dans sa ville d'origine au milieu des années soixante. Il met sur pied une fabrique de meubles tout en s'intéressant de plus en plus à l'art contemporain. C'est en 1972 qu'il ouvre la Galleria di Arte Moltiplicata à Venise. Dans la même année, il fait la connaissance de l'artiste Fluxus Joe Jones à Berlin, puis rencontre les artistes autrichiens Günther Brus, Hermann Nitsch et Otto Muehl. Francesco Conz se décide immédiatement à abandonner sa galerie et à travailler avec ces artistes dans son domicile, à Asolo. Dans les années suivantes, il produit ses premières éditions avec Charlotte Moorman, Nam June Paik, Carolee Schneeman, Geoffrey Hendricks, Dick Higgins, Alison Knowles, mais aussi avec des poètes visuels comme Gerhard Rühm, pour n'en citer que quelques-uns. Dès le début, il pose les bases pour ses vastes archives de photographies.

Par suite de la crise économique de la fin des années soixante-dix, Francesco Conz abandonne complètement sa fabrique de meubles et s'installe à Vérone pour se vouer complètement à l'art et aux artistes des mouvements Fluxus et Zaj, à la poésie et à l'actionnisme viennois. Les années suivantes, il produit des éditions en partie monumentales, exécutées selon la technique de la sérigraphie, comme celle de l'œuvre graphique de 50 mètres de longueur d'Eric Andersen, et des éditions uniques selon des techniques diverses de fonte, comme celles de Daniel Spoerri et de George Brecht. Mais il collectionne aussi les voitures, les machines à écrire et beaucoup d'objets quotidiens venant de rebuts d'artistes. De même, la collection « Fétiche » fait partie intégrante d'Archivio Conz ainsi que plus de 50 pianos manipulés.

Après un grave accident en 2003, qui a complètement changé sa vie, Conz s'est décidé à achever plusieurs projets jusqu'alors inaccomplis, entre autres l'élaboration muséale d'une liasse de 5 000 œuvres consistant en des pièces uniques de 60 artistes. Celles-ci sont le résultat d'un atelier que Conz a organisé entre 1987 et 1993 au château de Brunnenburg, en Tyrol du Sud, le domicile de longue date du poète Ezra Pound.

Francesco Conz est décédé le 5 avril 2010 des suites de sa longue maladie. En sa commémoration paraîtra le livre Bernhard Heidsieck : ici Radio Verona et autres écritures-collages dans la collection F. Conz.

Source : Archivio F. Conz.